

Spinoza, *TTP* **Introduction aux séances 4 et 5**

L'orgueil des monarques

« les rois, dont les âmes sont toujours orgueilleuses et ne peuvent fléchir sans honte » (XVIII, p. 153)

Le recours à la transcendance

« pour leur sécurité, les rois [...] ont tenté de persuader qu'ils tiraient leur origine des dieux immortels. Ils pensaient que si leurs sujets et tous les hommes [...] les croyaient des dieux, ils souffriraient plus volontiers d'être gouvernés par eux et se soumettraient facilement » (XVII, p. 104)

La transformation des sujets en esclaves

« ils combattent pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut, et croient non pas honteux, mais honorable au plus haut point de répandre leur sang et leur vie pour satisfaire la vanité d'un seul homme » (préface, p. 47)

Séance 4 – La théocratie et ses enseignements

I. Histoire et fonctionnement de la théocratie

Un régime institué

« Cette promesse, c'est-à-dire ce transfert de droit à Dieu, se fit de la même manière que nous avons conçu ci-dessus qu'il se fait dans une société commune, quand les hommes décident de se dessaisir de leur droit naturel » (XVII, p. 106-107)

L'égalité entre les hommes

« Puisque les Hébreux ne transférèrent leur droit à personne d'autre, que tous également, comme dans une démocratie, s'en dessaisirent [...], tous en vertu de ce pacte restèrent entièrement égaux » (XVII, p. 108)

II. La théocratie et son « action modératrice » (p. 122) comme remède aux passions antipolitiques

1. La limitation du pouvoir des gouvernants

Équilibre des pouvoirs

« [Moïse] élit des administrateurs, non des dominateurs de l'État » (XVII, p. 115)

Distribution des charges politiques

« le prince ne l'emportait pas sur les autres par le prestige de la noblesse ni par le droit du sang ; la considération seule de son âge et de sa vertu lui conférait le gouvernement de l'État » (XVII, p. 126)

2. La maîtrise des gouvernés

Une existence intégralement ritualisée

« tous leurs actes étaient dictés par des prescriptions de la Loi » (XVII, p. 131).

Une concorde extraordinaire

« ils passèrent plusieurs fois quarante années et une fois quatre-vingts (ce qui surprend l'opinion) dans une entière concorde, sans guerre extérieure ni intérieure » (XVIII, p. 152)

L'amour de la patrie

« à part la terre sainte de la patrie le reste du monde leur semblait impur et profane » (XVII, p. 127).

L'habitude de l'obéissance

« toute leur vie était une constante pratique de l'obéissance [...] ; en raison de l'accoutumance, [l'obéissance] n'était plus une servitude, mais devait se confondre à leurs yeux avec la liberté » (XVII, p. 131)

III. Échec et limites de la théocratie

1. Le défaut de la théocratie historique

« De là de grands changements, une licence universelle, le luxe, la paresse d'âme qui amenèrent la décadence de l'État, jusqu'au moment où [...] ils rompirent le pacte avec Dieu dont le droit fut déchu ; ils voulurent avoir des rois mortels » (XVII, p. 138)

« après que les rois se furent emparés du pouvoir, comme on ne combattait plus ainsi qu'auparavant pour la paix et la liberté, mais pour la gloire, nous voyons qu[e ...] tous firent la guerre, et un funeste appétit de régner rendit sanglant pour la plupart le chemin conduisant à la royauté » (XVIII, p. 152)

2. Un régime qu'il ne convient pas d'imiter

« une forme d'état comme celle-là ne pourrait convenir, tout au plus, qu'à des hommes qui voudraient vivre seuls sans commerce avec le dehors, se renfermer dans leurs limites et s'isoler du reste du monde » (XVIII, p. 146).